

La recension opérée par Michele Marchi pour la revue *Ricerche di Storia Politica* resitue avec finesse et perspicacité la collection « Histoire de la France contemporaine », dirigée par Johann Chapoutot aux éditions du Seuil. Il s'agit, au sein d'une collection en dix volumes allant de 1799 à nos jours, de revisiter l'histoire de France grâce à l'apport de travaux récents et de l'ouverture de nouvelles archives. Voulant aussi offrir à un large public les conclusions des travaux universitaires récents, la collection se propose non seulement d'évoquer des champs historiographiques variés (histoire du genre et des femmes, histoire des sociétés coloniales, histoire des jeux d'échelles en décentrant le regard souvent parisiano-centré), mais aussi de penser l'histoire de France comme une histoire complète (« totale »), insérée dans une histoire européenne, une histoire monde, voire une histoire globale. Chaque volume a été conçu et discuté comme tel, même s'il reste celui d'un(e) auteur(e).

En tenant compte des avancées historiographiques, les deux volumes recensés ici gardent une chronologie classique allant de 1958 à 1981, puis de 1981 à nos jours. Toutefois, il est important de rappeler qu'initialement, un seul volume avait été envisagé dans la collection pour couvrir ces cinquante-six années. Après discussion, il a été convenu de scinder en deux la période et la coupure de 1981 s'est imposée, non seulement comme celle de la victoire de François Mitterrand et de la gauche dans le système politique de la V^e République, mais comme celle de la fin d'un cycle, celui des « années 1968 » selon les travaux importants de Michelle Zancarini-Fournel.

Le volume 1958-1981, intitulé *Croissance et contestations*, que j'ai eu le plaisir d'écrire grâce à la confiance de Johann Chapoutot, a permis de revisiter les travaux importants de la NHFC, en particulier les volumes de Serge Berstein, qui a su m'encourager avec bienveillance dans cette voie. Ce volume 9 de la collection s'interroge non seulement sur les enjeux de la Guerre d'Algérie et de la naissance de la V^e République, mais aussi sur les processus déjà entamés auparavant, laissant alors place à des chronologies emboîtées : le temps de la décolonisation, le temps de la modernisation et des « Trente Glorieuses ». Le rapport à l'Etat aux logiques du pouvoir ont permis de s'interroger sur ses modes de domination, parfois ses violences (pendant la fin de la Guerre d'Algérie, face aux mouvements sociaux et dans les territoires ultra-marins), mais aussi sur les contestations et la conflictualité à l'œuvre invitant à porter le regard sur les enjeux politiques des conflits. En ce sens, le « politique » n'est pas seulement l'histoire des processus électoraux et des organisations — qui sont ici étudiés, même dans les dimensions les plus extrêmes ou radicales pour les années 1970 —, mais c'est aussi l'irruption de nouveaux acteurs, de nouvelles revendications liées à l'égalité des droits, aux aspirations émancipatrices et à la prise en compte de la question de l'écologie, comme en témoigne entre autres la lutte du Larzac qui sont replacés dans leur contexte et les circulations à l'œuvre, les transferts et emprunts.

La forte croissance économique au cours de la période 1958-1974, qui a marqué durablement les esprits, soulignant que le « temps s'accélère sous Pompidou », a été prise en compte tout en repérant les fortes tensions à l'œuvre, les contradictions. S'il y a eu « Trente Glorieuses », à bien des égards, elles sont aussi « trente rugueuses » ou « trente polluées ».

Michele Marchi insiste à juste titre sur une « histoire politique hybridée ». Telle a été la ligne directrice de ce volume, où tout devient politique au cours de la période comme la sexualité, l'intime, la santé. Dans cette optique, le volume a souhaité souligner les jeux d'échelles, les enjeux locaux qui s'inscrivent dans des dynamiques plus larges, comme par exemple le poids non seulement résiduel de sociétés rurales en marge de la politique de modernisation, de spécialisation et d'intégration à l'industrie agro-alimentaire. En insérant les conflits en Guadeloupe, ceux de « Mé 67 », il s'est agi non seulement de penser ce jeu multiscalair, mais de comprendre une histoire des Français dont Aimé Césaire déclarait, lors du procès des jeunes militants du Groupe d'organisation nationale de la Guadeloupe (GONG) en métropole en février 1968 : « Les Antillais ne savent pas s'ils sont des Français à part

entière, mais ils savent qu'ils sont des Français entièrement à part ». Si Michele Marchi, en fin connaisseur des années Pompidou, insiste sur ce moment charnière de modernisation, il n'en demeure pas moins que les tensions sont encore à l'œuvre et ont pu faire l'objet d'une attention particulière tout comme les changements de perception du temps, des rythmes de la société.

Jean Vigreux